

**SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'HISTOIRE
D'ARCHÉOLOGIE, DES ARTS ET DES LETTRES
DE CHAUNY ET DE LA RÉGION**

**Constitution du Bureau
pour 1980-1981**

ONT ÉTÉ ÉLUS LE 14 MARS 1980 :

Président	M. René GERARD
Vice-Président	M. Jean HALLADE & M. TESTART
Secrétaire Général	M. G. DENGREMONTE
Secrétaire de Séance	M. le Docteur PELLETIER
Trésorier	M. DEGONVILLE
Trésorier Adjoint	M. J. LEPERE
Bibliothécaire-Archiviste	M. M. CHEVALLIER

Compte-rendu des activités saison 1979/1980

26 SEPTEMBRE 1979 : Monsieur DENGREMONT

Causerie sur *La secte religieuse des Esseniens qui vivaient près de la mer Morte*.

25 OCTOBRE 1979 : Monsieur J. HALLADE nous parle des *Trésors cachés, ou perdus, qui sont légion en France ou à l'étranger, dans les mers, dont parfois quelques uns sont retrouvés*.

29 NOVEMBRE 1979 : Monsieur le Docteur PELLETIER nous entretient de *L'histoire médico-sociale de la Picardie*.

20 DÉCEMBRE 1979 : Mademoiselle G. LESUEUR

Titre : *En flanant autour de l'hôtel-de-ville* nous a rappelé le passé de notre « bonne ville de Chauny ».

30 JANVIER 1980 : Monsieur Chr. P. LECLERCQ dont la *Contribution à l'histoire de l'Alsace* nous a permis de redécouvrir Philippe et Isabelle d'Alsace, Philippe qui accorda sa première charte à la ville de Chauny (ci-après un résumé de son exposé)

Philippe d'Alsace, Comte de Vermandois

S'il est un comte de Vermandois qui se soit singularisé, c'est bien Philippe d'Alsace. Il osa braver le roi de France, Philippe-Auguste, jusqu'à lever une armée contre le souverain.

Comte de Flandres, comte de Vermandois par son mariage avec Élisabeth, fille aînée de Raoul 1^{er}, comte de Vermandois, Philippe d'Alsace eut beaucoup de problèmes à affirmer une légitimité contestée sur le comté de Vermandois dont dépendait Chauny.

C'est en Janvier 1167, que Philippe d'Alsace, par des lettres données à Hesdins, accorda la première charte à la commune de Chauny. Mathieu de Montmorency ou de Beaumont et Éléonore de Vermandois la confir-

mèrent en 1186, en présence de plusieurs gentilshommes du pays, de l'abbé de Chauny et des deux curés de la ville.

Cette charte était rédigée sur le modèle de celle de Saint-Quentin, donnée quelques années plus tôt.

Descendant de Charlemagne par les femmes, Philippe d'Alsace avait été choisi par Louis VII, roi de France, pour être le parrain de son fils, Philippe, qui règnera sous le nom de Philippe II Auguste, et son tuteur, Philippe d'Alsace assura la régence de France pendant la minorité du roi Philippe II.

En reconnaissance des réels services qu'il a rendu à la couronne, il obtient en toute propriété les comtés de Vermandois et de Valois que son épouse lui a apportés dans la corbeille de mariage. Élisabeth meurt en 1183.

Sur les intrigues d'Alix de Champagne, mère de Philippe-Auguste, Philippe d'Alsace perd son crédit auprès du roi de France, d'autant plus que le descendant des Carolingiens refuse de céder au Capétien, l'Artois, dot de Isabelle de Hainaut, sa nièce, devenue reine de France.

Élisabeth de Vermandois étant morte sans enfant, le comté de Vermandois doit revenir, selon le droit du sang, à Aliénor, la sœur d'Élisabeth, restitution à laquelle s'oppose Philippe d'Alsace qui tient ce comté par donation royale. Philippe-Auguste, poussé par sa mère prend le parti d'Aliénor et le conflit éclate entre les deux Philippe. Après quelques batailles, un traité est signé, Philippe d'Alsace perd le comté de Vermandois et conserve seulement en usufruit les villes de Saint-Quentin et Péronne.

Philippe part alors en Terre Sainte, revient trois ans plus tard, se marie en Espagne à Mathilde, fille d'Alphonse 1^{er}. Il revient à Saint-Quentin avec sa femme et tous deux se font remarquer par leur bienfaisance, notamment envers l'église de la ville et l'Abbaye d'Isle. Philippe rentre en grâce près du Roi qu'il accompagne de nouveau en Terre Sainte où il meurt en 1191, de la peste, devant la ville de Saint-Jean d'Acre.

Son corps, ramené en France, fut inhumé à l'abbaye de Clairvaux.

28 FÉVRIER 1980 : Monsieur le Docteur GIROULLE qui nous fit l'*Historique de la Tuberculose, cette maladie connue déjà de certains peuples, quatre siècles avant J.C.*

27 MARS 1980 : Monsieur DEGONVILLE — Conférence sur *L'architecture religieuse au Moyen-Age* agrémentée par la projection de diapositives fournies par Monsieur J.J. Rousseau. (Ils nous avaient donné en 1979 une communication sur l'Abbaye de Saint-Nicolas aux Bois dont il paraît utile de donner ici un résumé).

L'Abbaye de Saint-Nicolas aux Bois et le Tortoir

L'objet de cette communication était d'essayer de démontrer l'importance du monachisme dans notre civilisation en l'illustrant sur le plan local.

Pour mesurer cette importance, il était nécessaire d'évoquer rapidement l'implantation, le développement et l'emprise du clergé au cours des siècles qui ont précédé le Moyen-Age. Cette emprise fut telle qu'elle a permis de «mobiliser», à un moment donné, toute une région et tout un peuple, tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel. C'est l'objet de l'entrée en matière qui rappelle chronologiquement les grandes étapes de la chrétienté.

Le chapitre consacré à la vie monastique rappelle très brièvement la RÈGLE, c'est-à-dire l'organisation des monastères. Cette discipline étroite mais librement consentie a permis d'extraire des hommes de grande valeur parmi le clergé, mais aussi de nombreux moines pratiquement inconnus qui ont été des artisans bénéfiques sur le plan local. C'est le cas du Révérend Père Arquey à Saint-Nicolas. Et de génération en génération, les habitants se sont transmis leur histoire qui reste encore vivace de nos jours, malgré toutes les vicissitudes matérielles et spirituelles imposées par le temps.

Quelle était donc cette influence si importante pour braver les siècles générateurs de l'oubli ?

Si le but primitif et primordial était d'abord l'évangélisation des peuples, il ne faut pas négliger deux autres aspects très importants de l'influence du monachisme.

D'abord, sur le plan intellectuel, les monastères furent le refuge de la culture et de l'intelligence à des époques où prédominait la barbarie. Chaque couvent posséda sa bibliothèque qui permit de conserver de très anciens documents et de créer des ouvrages qui nous sont très précieux aujourd'hui, quand ils ont pu être sauvés. Cet effort intellectuel, qui parfois ne dépassait pas la lecture et l'écriture, a engendré l'essor de notre civilisation ; il en a été les prémices. Aux pires époques barbares, c'est un mérite non négligeable.

L'autre aspect de cette influence se situe sur le plan humain. C'est par l'action directe des couvents et des abbayes que le peuple s'est fixé et qu'il a pris racine dans des régions souvent inhospitalières. Les moines ont défriché les terres et les ont données à la civilisation. Ils ont développé l'agriculture et formé les souches de nos paysans. La RÈGLE leur imposait le travail manuel et les conditions de vie matérielle des communautés poussaient dans ce sens. Et par cet exemple de chaque jour les moines en

ont donné le goût à des peuplades qui ne vivaient que de chasse et de pêche, sans se soucier outre-mesure de leur environnement.

Il faut noter également que le grand mouvement artistique du Moyen-Age est né dans les monastères. Appelés très vite à modifier et à agrandir les édifices religieux pour accueillir les fidèles toujours plus nombreux, les moines, à partir de leurs archives, ont été les premiers artisans du développement architectural de l'époque. Ce mouvement débutera par les constructions romanes pour aboutir au gothique, c'est-à-dire à nos cathédrales. Parallèlement, la sculpture se développa et chaque petite chapelle sera agrémentée par d'aimables sculptures qui nous sont parvenues.

La projection de diapositives accompagnant la communication sur St-Nicolas aux Bois en apporte les preuves. Cette preuve est inconnue du public car les bâtiments du Tortoir sont trop vétustes pour pouvoir être visités.

C'est donc dans cet esprit qu'a été présentée la communication de Saint-Nicolas aux Bois et du Tortoir, en reprenant pour l'historique et la description du site des éléments déjà publiés.

B. DEGONVILLE - J.J. ROUSSEAU

BIBLIOGRAPHIE

- *Histoire de l'Art* de Charles Terrasse
- *Pages d'Art Chrétien* d'Abel Fabre
- *La Fère, Tergnier et environs* de R. Guillermo
- *Étude archéologique de St-Nicolas aux Bois* par E. Lefèvre-Pontalis (manuscrit)
- Tome 20 de la Fédération des sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne
- *Atlas des Loisirs et du Tourisme dans l'Aisne*.

24 AVRIL 1980 : Monsieur Jean SOUFFEZ nous fait connaître *La maison royale de St-Denis, ancienne maison d'éducation pour jeunes filles, fondée à St-Cyr en 1685 et où fut installée en 1808 l'Ecole Militaire Spéciale, détruite en 1944, et transférée à Coëtquidan en 1946.*

11 MAI 1980 : *Congrès de la Fédération à Chauny.*

29 MAI 1980 : Conférence publique donnée par Monsieur F. HEMOND qui, en sa qualité de peintre, nous brosse un tableau des *Trois frères Le Nain, Antoine, Louis, Mathieu, ces excellents peintres du XVII^e siècle, nés à Laon.*